

céros vivant et annonçait que dans son pays, il y avait un cheveu de Buddha long d'un tchang et deux pieds. Un ordre impérial envoya le bonze CHE YUN-PAO pour suivre l'ambassade et aller le chercher ».

Youen Sieou (Hiao Wou Ti) ne s'entendait pas avec son ministre YU-WEN T'ai, non moins ambitieux que Kao Houan, qui l'empoisonna à la douzième lune de 534, et il fut remplacé par YOUEN PAO-KIU, prince de Nan Yang (WEN TI), petit-fils de Hiao Wen Ti; l'histoire de cette dynastie est lamentable : Wen Ti est également empoisonné par Yu-wen T'ai qui lui donna pour successeur FEI TI, fils de Wen Ti, également détrôné et tué par le puissant ministre à la première lune de 554; son frère YOUEN KIO (KOUNG TI) le remplace mais il abdique à la 12^e lune de 556 en faveur du fils de Yu-wen T'ai, YU-WEN KIO, qui se contente du titre de *T'ien Wang* de Pe Tcheou; ce dernier est le fondateur de la dynastie des HEOU TCHEOU; le malheureux Kounng Ti, dernier prince des Wei occidentaux, ne devait pas échapper à son funeste sort, car il fut mis à mort à la deuxième lune de 557.

Annam.

On se rappellera que depuis la victoire du général chinois MA YOUEN (42), l'Annam avait été soumis à la Chine; cette sujétion cessa en 183, mais pour quarante ans seulement à l'époque des Trois Royaumes, et dès 226 il retombait sous le joug chinois. En 541 les Kiao Tche, profitant de la faiblesse de l'administration de l'empereur Wou, sous la conduite de LI BÔN ou LI BI (LI PEN), annamite d'origine chinoise dont l'ancêtre était venu s'installer dans la préfecture de Thai Binh, sous les Han Orientaux, se révoltèrent contre SIAO TSEU (Tiêu Tu), gouverneur chinois du Tcheou de Giao, qui est battu et s'enfuit à Kouang Tcheou. Li Bôn s'empare de Long Biên, capitale du Tcheou de Giao, non loin de Bac Ninh, se proclame roi sous le nom de LY NAM-DÊ, mais en 545 les généraux chinois YANG P'IAO et TCH'EN PA-SIEN l'attaquent et en 546 il est obligé de se réfugier au Laos où il meurt de la fièvre des bois ou fut massacré par les indigènes (548) dans le dông des Khuât-liêu¹

1. H. MASPERO, *B. E. F. E. O.*, XVI, 1, p. 6.